



Enfants en quête d'air et de lumière, hors de leur logement en sous-sol. Varsovie, 1938.  
*Un monde disparu*, Roman Vishniac, Le Seuil, 1996

## Extrait n°1

« Avez-vous déjà souffert de la faim, monsieur Mirkin »

*Mirkin, le héros, fils de bonne famille, veut trouver sa place parmi les masses juives pauvres de Varsovie. Mais il n'a jamais connu la faim...*

Tard dans la soirée, le Jachlinien raccompagna Mirkin. Ils empruntèrent des rues enneigées, éclairées par la lumière jaunâtre des lampes électriques des boutiques.

- Ces gens sont amers, lui expliqua le Jachlinien. Cela fait deux mois qu'il n'y a pas de travail dans le cuir, dans le tricot, dans le cartonnage. Il ne faut pas leur en vouloir. Ils ont faim.

- Est-ce ma faute, à moi ?

- Avez-vous déjà souffert de la faim, monsieur Mirkin ? demanda le Jachlinien en marquant le pas.

- Non-, répondit-il un peu honteux, après avoir réfléchi un instant.

- Voyez-vous, ces gens devinent immédiatement celui qui n'a jamais eu faim.

- Cela ne justifie pas leur comportement à mon égard. Après tout, je ne suis pas venu leur faire de mal. Non, je n'ai pas mérité un tel accueil.

- Monsieur Mirkin, répliqua le Jachlinien, entre nous et vous, il y a un mur, un mur d'acier. Vous ne pourrez jamais nous comprendre. Comment le pourriez-vous, du reste, alors que vous ne vous êtes jamais trouvé dans la situation d'un des nôtres ? Quels que soient les motifs qui vous ont amené vers nous, ajouta-t-il, car il aimait parler et n'attendait que l'occasion de le faire, et je ne doute pas de leur sincérité, vous ne nous comprendrez jamais. Vous savez pourquoi ? Précisément parce que vous n'avez jamais su ce que l'on ressent lorsqu'on se retrouve seul dans la rue, ne possédant rien d'autre que son corps nu. Vous êtes-vous déjà demandé où diable vous pourriez loger ce soir ? Avez-vous déjà éprouvé le sentiment en marchant dans la rue, en voyant les maisons, les fenêtres éclairées, que toutes les portes vous sont fermées ? Vous, un lit chaud et douillet vous a toujours attendu quelque part. Vous n'avez jamais vécu sans adresse. Imaginez-vous ce que c'est d'errer dans les rues sans domicile ? Vous ne vous êtes jamais soucié de vos besoins quotidiens. Manger, pour vous, est chose aussi naturelle que respirer l'air, que voir le soleil et le ciel au-dessus de sa tête. Si l'on vous enfermait ne serait-ce qu'une journée, qu'une heure dans une pièce sans air, vous ne penseriez à rien d'autre qu'à faire un trou dans le mur pour respirer. Voilà les pensées d'un homme qui a faim. Il ne songe à rien d'autre qu'à manger et à trouver un logis. C'est cela, la muraille qui nous sépare.